

# La saison de peinture s'ouvre à pas de feutre

La saison des arts s'est ouverte, discrètement, mais les premières expositions ne constituent qu'un prélude aux riches exhibitions des semaines à venir et que nous avons annoncées dans notre dernier numéro.

**Moncloa**, à la **Galerie Simone Heller**, rue de Seine, précède et annonce celle des gouaches d'Herbin, par qui ce peintre est le plus influencé. Jeune Péruvien, depuis trois ans à Paris, Moncloa a su déjà assimiler les influences évidentes d'Herbin et de Dewasne, sans renier pour cela ses sources péruviennes. Un esprit d'invention, des audaces dans les rapports de couleurs, le morcellement angoissant des toiles, autant de qualités à souligner. Elles s'appuient et s'intègrent au mur et répondent ainsi à une des premières exigences de la peinture contemporaine.

A la **Galerie Saint-Placide**, avant l'exposition de Roger Worms (12 octobre), voyez les toiles de **Raza**, jeune Indien parti d'un village perdu dans la jungle de l'Inde centrale à la conquête d'un Paris qui semble lui donner un complexe injustifié d'infériorité. Montparnasse a accueilli Raza en 1950. Raza doit l'oublier. Nous avons été parmi les premiers à parler de ses dons éclatants de coloriste, de la richesse sans cesse renouvelée de sa matière, comme nous avons applaudi, en juin dernier quand le prix de la Critique lui avait été attribué.

Qu'il retrouve donc vite ses propres sources !

A la **Galerie La Roue**, rue Grégoire-de-Tours, un accrochage d'ensemble a couvert les cimaises fraîchement repeintes. On y retrouve **Sugai** et son pouvoir de séduction, préciosité raffinée, mais jamais maniérée. **Paoli**, lui, semble s'être libéré définitivement de certaines influences. Ses formes sont plus inventées ; sa pâte nouvelle n'a rien perdu de son ancienne richesse. Quant à **Martin Barré**, trop de purisme risque d'aboutir à une sorte de dénuement. La peinture n'est pas de la mise en page. Architecture visible, plus de structure intérieure.

Accrochage d'ensemble également à la **Galerie Stadler**, rue de Seine, avant la grande exhibition de Camille Bryen. **Appel**, moins empâté, plus graphique ;

**Tapies**, aux luxuriants déserts ; **Burri**, qui tire des toiles de sacs déchirés ou recousus plus que des effets faciles ; **Serpan** et ses végétations d'algues aériennes ; **Damian**, qui a tout repris avec un beau courage ; **Guilette** et ses signes inquiétants ; **Hossiasson** et son « univers concentrationnaire »...

Enfin, chez **Simone Collinet**, place Furstenberg, **Paul Elsas** accroche son bestiaire fantasmagorique et ses personnages mystiques en se souvenant de la haute technique de Jacques Villon.

Au programme de la saison donné la semaine dernière, ajoutons les expositions **Poliakoff** et **Atlan**, à la **Galerie Bing** ; celles de **Roger Chastel** et de **Léon Gischia** à la **Galerie Galanis**, et celle des lithographies de **Fougeron**, à la **Galerie Le Garrec-Sagot**.

200X ÉCOUTES

Par d'Ange 17. VIII

5 oct. 56

UNE SEMAINE DE PARIS

2, avenue Matignon, VII<sup>e</sup>

31 Oct - 6 Nov 56

## ARTS

**RAZA.** — Raza, qui a obtenu, cet été, le prix décerné par quelques critiques d'art, nous montre, à l'aide de quelque trente toiles, un ensemble de son œuvre.

C'est avant tout un peintre épris de couleur ; on le devine, modifiant l'architecture d'un village afin de faire mieux jouer, par exemple, deux rouges profonds. C'est peut-être ce parti de tout sacrifier à la couleur qui donne à beaucoup de ses toiles — des vues de village imaginaires pour la plupart — cet aspect chaotique et quelque peu fantomatique.

Par ailleurs, Raza a su se créer une pâte dense, aux tons forts et profonds.

(Galerie St-Placide, 41, rue St-Placide.)